

Lecture : Actes des Apôtres, chapitre 4, 1-14

Tandis que Pierre et Jean parlaient au peuple, survinrent les sacrificeurs, le commandant du temple, et les sadducéens, mécontents de ce qu'ils enseignaient le peuple, et annonçaient en la personne de Jésus la résurrection des morts.

Ils mirent les mains sur eux, et ils les jetèrent en prison jusqu'au lendemain ; car c'était déjà le soir. Cependant, beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille.

Le lendemain, les chefs du peuple, les anciens et les scribes, s'assemblèrent à Jérusalem, avec Anne, le souverain sacrificeur, Caïphe, Jean, Alexandre, et tous ceux qui étaient de la race des principaux sacrificeurs. Ils firent placer au milieu d'eux Pierre et Jean, et leur demandèrent : Par quel pouvoir, ou au nom de qui avez-vous fait cela ?

Alors Pierre, rempli du Saint Esprit, leur dit : Chefs du peuple, et anciens d'Israël, puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme malade, afin que nous disions comment il a été guéri, sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache ! C'est par le nom de Jésus Christ de Nazareth, que vous avez été crucifiés, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous.

Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés.

Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, sachant que c'étaient des hommes du peuple sans instruction ; et ils les reconnaissent pour avoir été avec Jésus. Mais comme ils voyaient là près d'eux l'homme qui avait été guéri, ils n'avaient rien à répliquer.

Prédication

[Commencer en faisant mine de chercher quelque chose].

Excusez-moi, chers Amis ! Est-ce que quelqu'un connaît bien l'architecture de cette église ? Parce que je cherche quelque chose de très important. Quelque chose sur quoi asseoir toute ma réflexion ce matin : la pierre de fondation. Vous savez, la pierre d'angle. Est-ce que vous savez où elle se trouve ? A quel angle ? Celui-ci ? Celui-là ?

Si j'en crois ce que j'ai lu sur la page internet de l'histoire de la Blanche-Eglise, cette pierre devrait porter une date incertaine autour du 8^e siècle ou peut-être même avant encore, alors même que la localité n'existe pas encore. Ou alors, une autre date comprise entre le 13^e et le 14^e siècle, période durant laquelle le premier édifice, de petite taille, s'agrandit pour atteindre son paroxysme au 15^e. Peu après la Réforme, la Blanche-Eglise perd de son faste et a été menacée de destruction. Heureusement, il n'en fut rien et nous pouvons encore fréquenter et admirer ce lieu aujourd'hui.

Tout cela pour dire que les pierres de nos édifices ont traversé l'histoire et sont les témoins des heures glorieuses ou sombres de notre humanité.

De nos jours, lorsqu'on pose la première pierre d'une construction publique, cela se fait lors d'une cérémonie officielle. Et dans cette pierre, on y place souvent un cylindre contenant des informations, des plans, parfois le journal du jour, les noms des constructeurs ou même une puce électronique, parce qu'on est moderne... Histoire de ne pas oublier et de passer le témoin aux générations futures. On se souviendra...

Un jour peut-être, cette pierre parlera aux archéologues. Elle dira ce qui a été pensé et voulu par les bâtisseurs. En un sens, elle est la pierre la plus importante, la première des fondations. C'est elle qui a le plus de choses à dire ?

« Pierre de fondation ! Qu'as-tu à nous dire aujourd'hui ? » - Silence

Même si elles ne parlent pas avec des mots audibles, les pierres racontent une histoire. Certaines portent une date, un nom ou des initiales au fronton des portes. D'autres arborent des symboles à déchiffrer ou les marques d'attaques au ciseau ou à la masse, sans parler des rides du temps qui passe à jamais gravées. Elles traversent l'histoire ces pierres et résistent, mais pas toujours. Il arrive qu'elles soient broyées sous les coups du marteau piqueur ou du bulldozer...

Parler de pierres, c'est parler de l'histoire ou mieux d'histoires, au pluriel.

Nous venons d'entendre le texte de Luc dans les Actes des Apôtres, une page d'histoire, d'une histoire qui continue. Ce texte nous entraîne au milieu de pierres, de belles pierres, impressionnantes qui forcent l'admiration : celles du temple de Jérusalem. Des pierres dont on disait qu'elles étaient là pour l'éternité, mais qui ont été abattues en 70 de notre ère par l'Empire romain.

Aujourd’hui, c’en est une autre de pierre. Ou plutôt un autre qui parle : Pierre le compagnon de Jésus. Il fait preuve d’assurance devant ses accusateurs.

On se souvient de lui comme du *fougueux*, celui se lance... Celui qui avait affirmé que même si ses compagnons abandonnaient Jésus, lui ne le laisserait jamais.

Et on se souvient de la suite : alors que Jésus est arrêté, il affirme avec aplomb ne pas connaître le Nazaréen. Ici, c’est le même Pierre qui parle.

Ce qui pose problème, ce qui est la pierre d’achoppement entre les religieux d’un côté, Jean et Pierre de l’autre, c’est la résurrection des morts d’abord. Parce que parmi les accusateurs, il y a les sadducéens.

Ces juifs remettaient en question ou rejetaient plusieurs doctrines, dont la résurrection des morts. Ils tenaient aussi le contrôle du Temple, et veillaient au bon ordre qui devait y régner. Alors, pensez, lorsqu’ils ont entendu le discours de ces apôtres annonçant la résurrection des morts en la personne de Jésus, lui-même ressuscité.

Mais, ce qui a déclenché la colère des religieux, l’autre motif qui conduit maintenant les apôtres devant le tribunal religieux, c’est la guérison attribuée à Jésus de ce boiteux connu de tous et qui mendiait à l’une des entrées du Temple et l’effet que cela a produit sur la foule, plus de cinq mille crurent à ces paroles. Tout comme au temps du Maître, les signes, les miracles font leur effet.

Alors se pose la question « *Par quel pouvoir ? Au nom de qui ?* »

Alors Pierre, avec l’assurance du Saint-Esprit, précise le texte, martèle le nom de Jésus Christ et jette le pavé dans la mare en rappelant qu’il n’y a pas d’autre salut qu’en Jésus condamné, mort et ressuscité !

Devant le boiteux qui ne l’est plus et qui a retrouvé sa place dans la construction de la communauté, devant le discours de Pierre, les religieux se taisent.

Là me reviennent ces mots entendus à la fête des Rameaux, ce n’est pas si loin, rappelez-vous : « si les disciples se taisent, ce sont les pierres qui crieront ! » (Lc 19,40)

« *Et toi, pierre de fondation, n’as-tu toujours rien à nous dire ?* » - Silence

Rien ! Alors, si les pierres se taisent, c’est à nous de parler, à nous de crier, à nous de ressembler à Pierre, d’être pierres à notre tour.

Si nous sommes faits de la même pâte d’humanité, nous sommes aussi des pierres vivantes appelées à former un saint édifice, un temple spirituel (1Pi 2,5). Avec, comme pierre d’angle, de fondation, celle-là même qui a été rejetée en son temps : Jésus-Christ. Lui qui, en sa personne, unit le divin et l’humain. L’humain et le divin.

Être des pierres, ce n'est pas être le bâtisseur, car c'est Dieu seul qui a les plans. Mais, cela signifie aussi que Dieu a besoin de chacun et que chacun a sa place, quel qu'il soit et tel qu'il est dans cette construction.

Je vous avoue que je suis plus sensible à la beauté de ces murs aux pierres irrégulières, parfois bien taillées, parfois avec des imperfections qui justement les feront encore mieux tenir ensemble. Et s'il venait à en manquer, c'est la solidité du mur qui est menacée.

L'image du temple est là pour nous rappeler que la foi n'est pas qu'une affaire personnelle et individuelle, même si elle est à la mode de nos jours. La foi est faite de solidarité, de fraternité, d'accueil et d'acceptation au-delà des théories, des théologies. En un mot comme en cent, chacun a sa place dans la maison de Dieu.

Parce que, lui le premier, nous donne une place sous son regard, un regard d'amour. C'est lui, et lui, seul qui donne vie aux pierres de son temple que nous sommes. Toi avec moi, moi avec toi et nous tous ensemble. C'est par l'Esprit Saint que nous devenons des pierres vivantes au nom de l'amour donné par Dieu.

Il est de belles églises, de beaux temples qui nous accueillent et qui racontent une histoire, comme ici. Des pierres qui ont vu passé ceux qui nous ont précédés sur le chemin de la foi. Qui ont entendu des cris de joie, des mots de pardon. Qui ont absorbé des larmes ou des silences. Ces pierres étaient là et seront là encore pour rappeler à ceux et celles à venir qu'ils sont, qu'elles sont de la même histoire que nous.

Une histoire qui a commencé avec un homme Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant. Il a rendu leur place à ceux qui ne faisaient plus partie de la communauté, parce qu'on les méprisait, parce qu'on les considérait comme des punis de Dieu, parce qu'on les rendait indignes d'être une des pierres de construction humaine voulue par Dieu.

Aujourd'hui, Dieu nous appelle à nous accueillir les uns les autres comme des pierres différentes mais essentielles à sa construction. Il ne rejette personne, bien au contraire, il prend ce qui nous paraît le moins digne à nos yeux pour en faire une qualité au service des uns et des autres.

« *Alors, pierre de fondation ? Qu'as-tu à ajouter ?* » - Silence.

Amen.